

Les brebis du Berger

César Malan

Les brebis du Berger

L'écoutent, l'aiment et le suivent

César Malan



EUROPRESSE

Editions EUROPRESSE
B.P. 505
71322 Chalon-sur-Saône cédex
France

Europresse-Afrique
B.P. 1911
Gagnoa - Côte d'Ivoire

Publié en 1843 à Genève
par la Société du Bon Dépôt, au Pré-Béni

© adaptation moderne: Europresse s.a.r.l. 1994

ISBN 2 906287 56 3
ISSN 1255-0264

Les citations des versets bibliques proviennent de la version L. Second,
Nouvelle édition de Genève, Société Biblique de Genève

Imprimé en France par IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc
Dépôt légal 3^{em} trimestre 1994 - N° d'impression 94475

Préface

César Malan naquit à Genève en juillet 1787, d'une famille d'origine française, que la révocation de l'Edit de Nantes avait chassée vers la cité de Calvin. Exceptionnellement précoce, le jeune Malan suivit une éducation rapide jusqu'à la Faculté de théologie, d'où il fut consacré au ministère pastoral en 1810.

Sa brillance dans les études lui conféra la régence de la classe de 5ème au collège, place qu'il occupa avec succès, conjointement avec le pastorat, pendant neuf années. Homme aux dons multiples, tant dans les arts que dans les travaux manuels, on pouvait s'attendre pour lui à une carrière étonnante.

Pendant les cinq ou six années qui suivirent sa consécration, Malan ne prêchait pas un salut par grâce qu'il ignorait lui-même. Mais, en 1816, Dieu toucha son cœur. Ses contacts avec l'écossais Robert Haldane le convinquirent de la souveraineté de Dieu dans le salut. D'un caractère entier, il était impossible à Malan de garder ce trésor pour lui seul. Il utilisa désormais toute son énergie pour le faire connaître à d'autres.

Les 5 et 6 mars 1823, Malan prêcha un sermon intitulé «L'homme ne peut être sauvé que par la foi». La commotion fut grande à

Genève. Les réactions multiples de l'assistance se regroupèrent en une opposition hostile. Bien des proches s'opposèrent à ce message, mais Malan demeura ferme. L'Evangile retentissait à nouveau dans Genève. Il faut dire que la cité, autrefois si célèbre pour la pureté de son message, était depuis tombée aux mains des déistes et des sociniens. La foi brillait très bas à cette époque, au point où il aurait été difficile de trouver un pasteur qui *croyait* véritablement en l'Evangile!

L'opposition à Malan se manifesta officiellement par l'interdiction qui lui fut faite de prêcher dans l'Eglise nationale. Ce serviteur de Dieu, enflammé par la passion du salut des âmes, bâtit sa propre église et prêcha la bonne nouvelle de l'Evangile en divers lieux: en Suisse, Allemagne, Angleterre, Ecosse, Irlande et France. Localement, il construisit l'«Eglise du témoignage» dans sa propriété, mais ne se joignit jamais au mouvement de dissidence qui résulta du ministère de Haldane.

Son message était clair et biblique, comme le témoignent ces pages, où il décrit le portrait et la vie de la brebis, c'est-à-dire du vrai chrétien. Puissent ces pages vous aider, cher lecteur, à vous assurer de votre appartenance au véritable troupeau du Bon Berger.

Les brebis du Berger

L'écoutent, l'aiment et le suivent

Ce n'est pas une chose légère et sans importance que d'être ou non une brebis du Bon Berger. Lorsqu'il reviendra du ciel, environné de sa gloire et accompagné de ses saints anges, le Seigneur Jésus s'assiéra sur son trône pour juger toutes les nations. Séparant alors les hommes en deux classes, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs, il mettra les premières à sa droite et les seconds à sa gauche. Puis, après avoir prononcé la sentence irrévocable de leur sort éternel, il introduira ses brebis dans la bergerie céleste, mais repoussera les boucs dans les ténèbres du dehors (*Mat 25*).

Telle sera donc l'issue de cette vie actuelle. En ce jour-là, chacun de nous sera certainement mis à la droite du Roi ou à sa gauche, et ce pour une félicité éternelle dans sa gloire, ou une malédiction sans fin dans un lieu de pleurs et de grincements de dents.

L'homme incrédule, moqueur ou seulement frivole, ne s'occupe pas à présent de cette issue véritable. Semblable au criminel qui s'enivre au moment d'aller à l'échafaud, il se dit et se répète avec orgueil, et même en chantant, que *jouir* vaut mieux que *penser*, que *quand on est mort, tout est fini*, que *la religion ne fait qu'attrister la vie*, et mille autres propos de ce genre. Mais, ni la dureté de l'incrédule, ni la malice du moqueur, ni la folie de l'imprudent, ne feront taire la Bible. Elle ne cesse de proclamer que, si l'on n'est pas

une brebis du Bon Berger, on est certainement un bouc du monde, c'est-à-dire un ennemi du Sauveur. Et, si l'on persévère et meurt dans cette dernière condition, on sera maudit de Dieu, avec le diable qu'on a voulu lui préférer sur la terre.

Il importe donc de s'assurer si l'on est une brebis de Jésus! Notre vie est si incertaine et toujours si courte. L'enfant meurt souvent plus tôt que le vieillard, et la jeune fille avant l'homme affaibli. De toute manière, notre génération ne durera pas plus longtemps que celles qui l'ont précédée, et après la mort vient le jugement. Il est nécessaire, indispensable même, de savoir sans erreur si nous sommes du troupeau du Bon Berger, et qu'ainsi une bergerie nous attend au ciel, quelque soit l'heure où nous quittons ce monde.

Mais comment avoir cette assurance? C'est à cette question que répond le Sauveur lorsque, parlant de son troupeau, il dit: **«Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent»** (Jean 10:27). C'est-à-dire, l'homme qui d'abord *entend la voix de Jésus*, qui de plus *est connu de lui*, puis enfin *qui marche à sa suite*, peut être sûr d'être une brebis du Bon Berger. Réfléchissez donc et voyez s'il en est ainsi de vous.

Entendez-vous la voix de Jésus?

Ce nom, vous le savez, signifie *Sauveur*. Le Bon Berger s'approche donc des hommes et leur fait entendre sa voix pour les sauver, et non pas pour les condamner.

Jamais le Fils de Dieu ne parla lui-même, ou par la bouche de ses apôtres, ni aujourd'hui dans la Bible ou par ses serviteurs, que pour sauver les hommes.

L'idée qu'il ait parlé ou parle pour accuser et faire périr les pécheurs se méprend tout à fait sur le caractère et la mission du Seigneur Jésus.

Un jour viendra où le Fils de l'homme, revêtu de puissance, siégera en Roi sur un trône de justice pour condamner ses adversaires.

Mais, depuis sa venue du sein du Père jusqu'à présent, il n'a jamais parlé que comme Sauveur, et c'est ainsi qu'il vous parle à cette heure et vous dit ces premiers mots: *«Mes brebis entendent ma voix.»*

Or, quelle est cette voix du Berger, que toute brebis doit entendre? Elle est toujours une voix d'amour, qui cependant prononce deux sortes de paroles.

Les premières sont un *avertissement*, une voix de *conviction de péché*, qui se fait entendre à l'homme, afin qu'il connaisse son état de pécheur, sa perdition et, par cela même, son besoin de salut. Les secondes paroles sont une *voix de grâce*, de plein pardon, qui annonce au pécheur que Dieu lui remet sa faute et devient son Père, en Jésus.

Voilà donc cette voix et ses paroles, et elle demande à chacun de vous: *«M'avez-vous entendue?»*

La conviction de péché

Le Bon Berger fait d'abord entendre sa voix pour *convaincre de péché*. En effet, les hommes ont d'ordinaire l'idée qu'ils doivent veiller à ne pas se perdre. Il leur faut vivre assez honnêtement pour que Dieu ne les maudisse pas.

Le Bon Berger dit une tout autre chose: *«Vous êtes pécheurs, c'est-à-dire perdus. Conçus et nés dans le péché, ayant fait le mal dès l'enfance, vous êtes condamnés devant la sainte loi de Dieu. Il ne s'agit pas pour vous de n'être pas perdus, mais de vous sauver de la condamnation où vous êtes déjà.»*

Jésus parle ainsi, mais il le fait par amour. Comme un ami généreux, il nous dit: *«Vous êtes ruinés»*, et comme un médecin infailible, il nous révèle que nos maux sont mortels.

Supposons, en effet, que je sois endetté de telle sorte à devoir être emprisonné toute ma vie, vu que je n'ai rien pour acquitter ma dette. De plus, je suis d'un tel esprit quant à ma dette que, d'un côté je refuse d'en connaître l'étendue, et, d'un autre côté, je m'imagine pouvoir la payer moi-même et sans beaucoup de peine.

Vient alors à moi un ami sage et généreux, qui veut non seulement payer cette dette énorme, mais encore le faire gratuitement, c'est-à-dire, en me donnant toute cette somme. «Quel ami bienfaisant!», dites-vous. Oui, sans doute, et quelle charité que la sienne!

Mais, cette charité se dément-elle ou n'est-elle plus de la compassion si mon ami me déclare d'abord que ma dette est énorme? Il faut, selon la loi, que le débiteur reconnaisse et souscrive sa dette, avant que sa caution soit reçue et la somme engagée. Mon ami est-il donc mon ennemi s'il me montre la grandeur de ma dette et, sur mon refus de le voir et de le reconnaître, s'il me montre mes comptes et plusieurs billets souscrits de ma main, et me prouve enfin que je suis ruiné par ma propre faute?

Cet ami me hait-il davantage si, pour m'ouvrir toujours plus les yeux sur ma position et me forcer à reconnaître ma ruine, puis à recevoir son bienfait, il me récite le code pénal qui punit de prison et d'infamie mes prodigalités et mon désordre? Qui de vous ne conviendra que cet ami, loin d'être contre moi, m'est favorable, et que la mesure de son amour se voit dans sa fermeté et son inflexibilité?

Tel est Jésus! Il vient payer la dette infinie de l'homme qu'il veut sauver d'une éternelle prison. Mais la loi divine ordonne que cet homme connaisse et confesse avant tout sa dette. Pour la lui montrer et la lui faire avouer, le Bon Berger prononce ses paroles d'avertissement et fait entendre sa *voix de conviction de péché*. Il dit à cet homme: «Tu es pécheur, tu as fait le mal, et le salaire de tes fautes, c'est la condamnation, la mort éternelle.»

Avez-vous donc entendue cette *première voix*, non pas avec des oreilles physiques, car elle vous a déjà été adressée maintes fois, mais avec celles de votre conscience? Est-elle parvenue jusqu'à votre cœur? Croyez-vous vraiment, dans votre âme et avec réflexion, ce que déclare le Fils de Dieu sur votre état de péché et de malédiction devant la juste loi de l'Eternel?

Cette condition, cette foi dans le cœur aux paroles de Jésus, est la première de toutes. Qui ne la remplit pas, est encore étranger à

l'action de la vérité céleste. Non, un tel homme n'a pas même encore entendu la *première voix* du Berger. Il n'est pas de ses brebis s'il n'a pas dans le cœur la conviction de son péché et de sa ruine entière devant la loi du Seigneur.

Prenons garde cependant de ne pas répéter par une vaine habitude ces mots que chacun prononce: «Tout le monde est pécheur. Je le suis donc.»

Ces paroles ne sont-elles pas d'ordinaire que des mots dénués de sens, et auxquels la conscience n'a point de part? «Il n'y a point de saint parmi les hommes, dit-on. Nous sommes tous faibles. Nous manquons tous aux commandements de Dieu.»

Mais, tout en parlant ainsi, on est loin de s'avouer pécheur et de se croire tel en son âme. Au contraire, ceux-là mêmes qui disent si facilement: «Tout le monde est pécheur», se vantent d'être de braves gens, qui se conduisent bien et ne font de tort à personne, qui ont de la religion et que la mort ne doit pas effrayer. Cela prouve qu'on se ment à soi-même et à Dieu.

Oh, que d'hypocrisie, de fausseté et de mensonge, la plupart du temps, dans cette «confession des péchés» qui n'est guère plus qu'une cérémonie d'usage, qu'une simagrée! Hélas, quelle coupable moquerie de la loi du Seigneur et de sa sainte et redoutable présence!

Le Bon Berger veut produire bien plus que cela chez un homme, lorsqu'il lui adresse sa *voix de conviction* et lui déclare positivement son *état de pécheur*, qu'il est donc *maudit de Dieu*.

Le Sauveur s'adresse à la conscience même de cet homme, afin de l'atteindre, de la convaincre et de l'humilier. Pourquoi le fait-il? Afin que ce pauvre débiteur apprenne et découvre l'énormité de sa dette, qu'il n'a rien, non, pas même le premier sou pour la payer, qu'une prison l'attend qui ne se rouvrira plus pour lui après l'avoir reçu.

Or, est-ce de la haine et, si je puis dire, du malin-vouloir qui pousse le Bon Berger à nous parler de la sorte? Est-ce donc pour nous *rendre* méchants qu'il nous dit sans se lasser que nous le *sommes*? Quand sa voix nous avertit que le juge est à son tribunal et

que la loi va nous condamner, nous rend-elle donc coupables et nous force-t-elle à nous endurcir, à braver encore plus la loi, et à finalement périr?

Dites-le, vous qui péchez, en le sachant et le voulant bien. Vous qui, par exemple, vous livrez à l'ivrognerie, à la médisance, à la dureté envers une femme ou des enfants, ou à la sensualité et à la souillure du corps, ou à la désobéissance et au manque de respect envers vos parents, à l'orgueil, à l'envie ou à l'avarice et à d'autres péchés. Est-ce par haine que le Bon Berger vous déclare si clairement que «ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu?» (1 Cor 6:10)

En vous disant que vous êtes cela, soit ouvertement, soit tout au moins en présence de l'Eternel, puis en vous déclarant que ces péchés et ces vices sont maudits de Dieu, le Seigneur Jésus vous y plonge-t-il? Ne vous fait-il pas plutôt entendre, précisément par amour et pitié, cette première voix *de conviction de péché* afin que, voyant votre triste et fatale condition, vous vous en effrayiez, en sentiez le danger et désiriez en sortir?

Certes, il faudrait être bien dérangé d'esprit pour blâmer un médecin qui, sachant un homme atteint du choléra, le lui dirait et lui en ferait peur, afin de le forcer à prendre le remède qui seul lui sauverait la vie. Qui dirait alors à ce médecin qu'il n'est qu'un imprudent et exagère, qu'il a tort d'inquiéter et d'effrayer ainsi ce malade?

Qui de vous donc (si du moins il a quelque bon sens!) blâmera le Seigneur Jésus et l'accusera d'exagération ou de sévérité, parce qu'il dit sans ménagement à l'homme atteint du choléra et de la peste du péché, qu'il est déjà saisi par ce mal et va y succomber s'il ne se hâte de recevoir de Dieu le remède?

Ah, répétons-le! N'est-ce pas ici son amour, sa pitié et sa charité fidèle? N'est-ce donc pas en *Bon* Berger qu'il élève cette voix d'avertissement, pour que toute âme sérieuse et sincère l'écoute et

s'y soumette. Si le pécheur qui entend cette première voix la dédaigne et la repousse, est-ce la faute du Sauveur si cet homme demeure en son péché et manifeste ainsi ne pas être une des brebis du *Bon Berger*?

La promesse de grâce

Ayant reçu la première voix du Bon Berger dans l'intérieur de son âme et dans sa conscience, chacun se reconnaît aussi pécheur et, comme tel, condamné. Poursuivant donc la pensée du Sauveur, j'ajoute que sa brebis entend aussi, et surtout, une seconde voix qui est celle de *la grâce*. Le Seigneur la fait toujours entendre avec celle de *la conviction de péché*.

«Venez à moi, dit ce Maître doux et humble de cœur, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos» (*Mat 11:28,29*); «Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (*Jean 3:16*); «En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce» (*Eph 1:7,8; Col 1:14*), car «la volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle» (*Jean 6:40*), et «je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance... Je donne ma vie pour mes brebis» (*Jean 10:10,15*).

Le Bon Berger parle toujours avec le même amour. Il m'a dit, à moi pauvre enfant d'Adam, que je suis ruiné dans mon âme et que je mérite l'enfer. Puis, par le même amour, il me dit qu'en lui, le Fils de Dieu, sont d'immenses richesses. Si je le veux, elles acquitteront toutes mes dettes et me sauveront à jamais de la prison dès le moment où, me croyant dans cette affreuse ruine, je croirai aussi qu'en Jésus, Dieu me donne gratuitement tous ses trésors et me rachète à jamais.

Quelle voix, pécheurs déjà condamnés, que celle de cette grâce souveraine, accueillante, pleine d'amour et toujours prête! Elle s'adresse à chacun de nous, même à celui dont les péchés sont les

plus évidents et la conscience la plus chargée. Oui, quelle voix que celle de ce Sauveur tout-puissant et infini, qui ne vient à nous que pour nous soulager, et nous affranchir! Cette voix d'amour n'est-elle pas celle de l'ami, de ce libérateur soudain? Au milieu des ardeurs de l'été et dans un désert brûlant et sans fin, il s'approche du pauvre voyageur égaré et consumé par la soif. Il le conduit à l'instant vers le rocher que ses yeux déjà obscurcis n'avaient pu voir, au pied duquel le mourant trouve une source abondante et l'ombre la plus épaisse et la plus fraîche.

Oui, telle est la voix de ce Bon Berger, par laquelle il compare sa grâce à «l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée», à «des fleuves d'eau vive... une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle» (*Esa 32:2; Jean 4:14; 7:37*). Il nous répète que cette eau ne coûte rien, que cette ombre nous reçoit tels que nous sommes, qu'il n'attend ni amélioration, ni dignité, ni œuvres ou mérite quelconque, et nous accueille hommes pécheurs et perdus que nous sommes. Il nous déclare de tout son cœur que le salut est *un don*, qui n'est point par les œuvres, mais par pure grâce, dans son amour, sa compassion profonde envers nous et le sacrifice qu'il a fait de lui-même. Il nous supplie de croire en cette grâce et de nous y confier. C'est ainsi que le Bon Berger fait retentir sa voix.

Il ne le fait pas de loin non plus, comme s'il fallait prêter l'oreille sans pour autant être sûr de l'avoir entendu. Le Fils de Dieu est proche quand il parle, ici, au milieu de nous, en vous même et dans la conscience de chacun de vous, il dit: «Ecoutez-moi!»

N'est-il pas en effet, ce bon et fidèle Sauveur, présent même là où deux ou trois de ses disciples sont rassemblés en son nom? Il est donc très proche, ami lecteur, et depuis longtemps déjà, il vous fait entendre de diverses manières sa voix de paix, sa voix de grâce: celle de *l'amour de Dieu en son Fils*.

Heureux celui qui l'écoute, la reçoit et la garde en son cœur! «Cette âme-là, dit le Bon Berger, est vraiment ma brebis.» Elle était perdue, mais il l'a cherchée. Il l'a appelée, et elle a entendu sa voix. Elle a vu qu'elle allait périr et, se tournant vers celui qui l'appelait

encore et ne lui parlait qu'en bonté, elle a cru à cette voix d'amour et de grâce. Désormais, elle est dans les bras de son Berger, qui la console et la ramène au bercail.

Voyez donc, et sondez votre cœur, vous qui désirez savoir si vous êtes une brebis du Sauveur! Voyez si sa voix d'amour et de grâce vous est connue et si vous pouvez ainsi, devant Dieu qui vous voit, dire en votre cœur à Jésus: «Je suis à toi, et tu es à moi. Tu m'as racheté par ton sang, ô Agneau de Dieu! Bon Berger! Tu as eu pitié de moi, et je suis de tes brebis!»

«Quoi! si vite? dira-t-on peut-être. Un homme pécheur, qui ce matin encore ne savait qu'il était tel, qui vient seulement d'apprendre à l'instant qu'il a mérité la mort, cet homme-là, s'il a entendu la première voix du Sauveur et s'est humilié dans son cœur, peut-il tout à coup et dans la même heure être délivré de ses péchés, se croire sauvé et se dire enfant de Dieu? Le salut s'obtient-il donc si aisément? Ne faut-il pas, pour le recevoir, longtemps ressentir ses fautes et, de toute manière, avoir changé de vie?»

Mon ami, fallut-il beaucoup de temps à l'Israélite mordu au désert par un des serpents brûlants, pour savoir qu'il allait périr de cette morsure, puis pour regarder vers le *serpent d'airain* et être aussitôt guéri? (*Nom 21*).

La promesse de Dieu, en Jésus-Christ, est-elle moins positive, puissante ou efficace que celle que prononça Moïse, et qui s'accomplissait à l'instant même où un homme l'entendait, la croyait et lui obéissait?

Si donc aujourd'hui, en ce moment même, la *voix de conviction* du Bon Berger s'est fait entendre jusqu'en votre cœur, et si elle vous a convaincu de péché et de malédiction, faut-il beaucoup de temps à Jésus pour vous dire que «son sang purifie de tout péché», qu'«il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui» et qu'«il n'y a donc maintenant aucune condamnation» pour ceux qui sont en lui?

Et, dès que le Bon Berger a fait entendre cette voix, faut-il plus de temps, je vous prie, pour que vous l'écoutiez et la croyiez? N'est-

ce pas l'affaire d'un instant? Que cette voix parle, qu'une âme l'entende et s'y soumette, et cette âme ressuscite en nouveauté de vie par l'efficace de l'Esprit de Dieu.

Qu'était le corps de Lazare, lorsqu'il se décomposait déjà sous la pierre du sépulcre? Il y était mort, et plus que mort. Et cependant, quels préparatifs le Sauveur fait-il donc pour le ressusciter? Combien de temps lui faut-il pour que sa voix opère et que le mort ne se relève? Il parle, il est obéi, et la mort n'est plus. Lazare est délié, et le voilà qui marche!

N'opposez donc plus de doutes ni de défiances à la promesse de Dieu. Imitant Abraham, et persuadé comme lui que «ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir» (*Rom 4:21*), écoutez, écoutez donc la voix du Bon Berger. Il s'adresse à vous, oui, à vous le pire des pécheurs, la plus coupable des femmes, et il vous dit: «Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés... En vérité, en vérité... celui qui croit en moi a la vie éternelle» (*Esa 45:22; Jean 6:47*). Croyez qu'il parle en toute sincérité, et que cette voix est bien celle de celui qui, ayant dit: «Que la lumière soit!», la lumière fut. C'est lui qui, «par la foi en son sang justifie le méchant et lui donne la paix» parce qu'il est le Tout-Puissant.

Soyez donc simples et sans ruse. Agissez comme lorsque vous recevez le témoignage d'un homme véridique. «Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand» (*1 Jean 5:9*). Ne pas s'y reposer, ajoutez l'apôtre, c'est faire *Dieu menteur*. Si donc vous différez de le croire, vous déshonorez le Seigneur et méprisez votre âme.

Mais, vous ne l'avez pas méprisée, cette âme si précieuse, vous, disciples sincères de la Bible, qui avez entendu la voix du Sauveur et vous plaisez chaque jour plus à l'entendre! Vous avez reconnu vos péchés et, sans hypocrisie, vous vous en êtes humiliés devant Dieu, et même devant les hommes. Puis, bientôt après, ayant aussi entendu la *voix de pardon* du Seigneur, vous avez reçu sa grâce. Son sang vous a lavés, vous possédez sa paix, et la loi de l'Eternel ne vous cause plus aucune frayeur.

Vous êtes donc de ses brebis, et vous le savez. L'Esprit du Bon Berger vous le témoigne avec sa Parole. Vous l'en bénissez donc, et c'est vous aussi qui allez répondre avec confiance à cette seconde question:

Etes-vous connus de lui?

«Je ne vous laisserai point orphelins», disait le Bon Berger à son troupeau, lorsqu'il était sur le point de quitter la terre. «Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous... et il sera en vous» (*Jean 14*).

Ce consolateur est le Saint-Esprit qui a été donné à l'Eglise. Il y fait sa demeure, et il y glorifie le Bon Berger dans le cœur de chacune de ses brebis. Il les lie aussi au Sauveur par la religion vivante du ciel, dans la plus intime et la plus douce union.

A quoi sert, en effet, une religion morte, qui existe seulement dans l'imagination d'un homme et le laisse seul et en-dehors de Dieu?

Ce qui ne vient pas du ciel n'y remonte pas non plus et ne sera jamais céleste. La lumière divine vient de Dieu seul. La terre ne la produira jamais. C'est en vain que l'on allume dans une caverne mille lampes, ou davantage encore: tout leur éclat ne formera jamais un seul petit rayon de soleil ou ne s'unira à l'astre glorieux du jour.

Telles sont donc toutes les religions que l'homme invente, des lampes remplies de l'huile d'ici-bas, plus ou moins grosses ou nombreuses, et plus ou moins ardentes. Mais, quelles qu'elles soient, et quoique leur clarté puisse éblouir, ce ne sont toujours que des feux terrestres, qui ne dissipent à grands frais qu'un petit coin de ténèbres. Finalement, elles doivent s'affaiblir, s'obscurcir et s'éteindre.

Mais, au contraire, la religion de Jésus est du ciel. Il est, dit un prophète, «le soleil de justice, et la guérison sera sous ses ailes» (*Mal 4:2*). Dès qu'il brille, non seulement la nuit se dissipe sur la terre, mais chaque âme que sa lumière atteint en est enveloppée, réchauffée

et ranimée. Cette âme, réjouie par son feu vivifiant, se sait en communion avec la splendeur et l'efficace infinie de cet astre.

Ce n'est donc pas à l'insu de notre cœur que le Sauveur se révèle et se manifeste à nous. Le Saint-Esprit, qui prend des choses de Dieu pour nous les communiquer, n'agit pas dans une âme sans que celle-ci ne connaisse et sente son union à Jésus, et que son Sauveur l'aime, la conduit et la garde. «Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui», dit l'épouse mystique dans le Cantique des cantiques. Répétant le même langage, l'apôtre Paul déclare aussi qu'il possède la vie en Christ, qui vit en lui et le fait vivre (*Gal 2:20*).

Apprenez donc quelle est votre religion, vous qui ne l'avez que dans l'imagination, ou tout au plus en quelques habitudes de dévotion, mais qui, n'ayant point reçu l'Esprit de Christ, ne pouvez dire en vérité: «Je suis connu de lui.»

Les païens et hommes religieux ont aussi leur religion, dévotions, habitudes ou pratiques. Ils lisent leurs livres, s'assemblent dans leurs temples, ont leurs jours de fêtes et leurs cérémonies, et se persuadent que tout va bien pour eux, une fois certaines œuvres et formules observées et répétées. Dieu se plaît à leur culte, pensent-ils, et pour cela même il sauvera leurs âmes.

Mais à quoi servent ces religions-là, même si elles ont quelque apparence de religion chrétienne? A quoi servent ces imaginations religieuses avec lesquelles se persuadent de tels dévôts? Tout leur travail, dit l'Ecriture, ne rassasie pas. «Ils couvent des œufs de basilic, et ils tissent des toiles d'araignée. Celui qui mange de leurs œufs meurt, et si l'on en brise un, il en sort une vipère. Leurs toiles ne servent point à faire un vêtement» (*Esa 55:2; 59:5,6*).

Religions illusoires et inutiles, pratiques mortes, que l'homme s'efforce d'adresser à Dieu et de faire monter jusqu'au ciel, mais qui ne dépassent jamais les ténèbres du monde et retombent aussitôt sur la terre qui les enfanta!

Que faites-vous de plus, vous qui vous nommez chrétiens, et même *protestants évangéliques*, si votre religion n'est pas du ciel? Que dire si ce ne sont que des dévotions provenant de votre

éducation, de votre enfance ou de l'habitude? Ainsi, votre lecture de la Bible, vos prières personnelles, votre fréquentation des cultes, vos communions ou vos jeûnes, en un mot, *votre religion*, n'est que *vôtre*, et non celle de Dieu qui, seule venue du ciel, peut seule y conduire?

Imaginez que vous soyez même beaucoup plus *religieux* encore que vous ne l'êtes et, par exemple, lisiez la Bible matin, midi et soir, ayez un culte de famille régulier, ne manquez pas une seule réunion de l'église et respectiez entièrement le jour du Seigneur. A quoi toute cette *religion-là* servirait-elle, dès aujourd'hui pour la paix de votre âme, puis à l'heure de votre mort pour son solide espoir, et finalement au dernier jour, pour son salut éternel?

Une *religion morte* produira-t-elle *la vie*? N'est-elle pas morte, et même plus encore, la religion dont le Saint-Esprit n'est pas le principe et l'aliment, dans laquelle, tout en se vantant d'être très religieux devant le monde, un homme ne peut pas, dans son cœur, dire au Bon Berger: «Tu me connais, Seigneur! et je te connais aussi»?

Non, le Sauveur ne pâit pas un troupeau qui lui soit étranger. Dans vos montagnes, un berger attentif compte et connaît ses brebis, et il veille à leur bien-être. Dans les pays d'Orient, on voit des bergers si soigneux et unis à leur troupeau, qu'ils ne connaissent pas seulement chacune de leurs brebis en particulier, mais qu'ils se font même tellement connaître à chacune que, s'ils en appellent une, elle entend son nom, relève la tête, sort du troupeau et s'approche de son pasteur. Si telle est donc la connaissance et le soin d'un berger de ce monde, combien plus le Berger céleste, le *Bon Berger*, accomplit-il envers son troupeau de tels soins et bienfaits, et se montre-t-il vrai et fidèle? C'est pourquoi il dit: «Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.»

Ainsi donc, brebis du Bon Berger, vous avez dans le cœur un témoignage qui ne vient ni du monde, ni de votre propre pensée. C'est le *témoignage de l'Esprit d'adoption*, et c'est par lui, qu'avec certitude, vous appelez Dieu votre Père et vivez dans l'intime communion du Seigneur Jésus.

Cette union avec Christ n'est donc pas une illusion, mais la vérité même de Dieu, sa promesse puissante, qui se manifeste à votre âme et la réjouit.

Cette âme a été vivifiée, elle est vraiment ressuscitée, par la foi que l'Esprit-Saint a produite en elle. Et, comme elle sait qu'elle a été morte, elle sait aussi qu'elle est vivante. Pour le vrai chrétien donc, dire qu'il n'est par lui-même que pécheur, mais qu'en Christ est toute sa vie, son adoption devant Dieu et la certitude de son éternel amour, n'est pas une parole en l'air, ni vaine redite. C'est une réalité, un fait, une œuvre de Dieu dont il jouit et goûte les délices, tout autant quand il est loin des hommes, retiré et sous le seul regard du Seigneur, que lorsqu'il est dans l'assemblée à écouter sa Parole.

Aussi, quels effets n'a pas cette communion spirituelle d'une brebis avec le Bon Berger! L'homme, en revanche, qui n'est religieux qu'à la façon de la terre et par certaines habitudes ne cherche point Jésus et ne voit rien de lui lorsqu'il pratique son culte ou ses cérémonies. Cet homme (et je parle d'un des meilleurs, qu'on appelle *religieux*), oui, ce «chrétien» ne va pas rencontrer le Sauveur ni entendre sa voix quand il se rend à l'église. Il ne voit pas ni n'écoute Jésus quand il prend la Bible et en lit un chapitre ou deux. Quand il prie, prend la Cène, observe un jeûne ou respecte le dimanche, il fait tout cela comme en-dehors de Jésus, en-dehors du ciel, et sans même songer à l'enseignement, l'efficace, les promesses ou aux consolations du Saint-Esprit. En un mot, cette *religion terrestre* demeure *sur la terre* avec laquelle elle périra. Au contraire, le chrétien vivant et véritable, la brebis unie au Sauveur par l'Esprit Saint, fait bien les mêmes choses, accomplit bien les mêmes œuvres, mais elle le fait pour le ciel et par la vie céleste, comme étant déjà en quelque sorte dans le ciel.

Ce vrai chrétien se rend donc à l'église. Mais c'est avec Jésus qu'il sort de sa maison, parcourt le chemin, entre au temple, s'y assied et s'y recueille. Il chante aussi les louanges du Seigneur et lui adresse des adorations et des prières; il écoute aussi la prédication et l'exhortation de la Parole, rend grâce ensuite et reçoit enfin la

bénédiction. Mais c'est avec Jésus qu'il fait toutes ces choses. Le temple est pour lui tout rempli de Jésus et, comme il l'y a cherché de son cœur, il l'y a trouvé. C'est pour cela que, retournant dans sa maison avec Jésus, il l'y possède chaque jour. Si donc il prend la Bible, la lit et l'étudie, soit en privé, soit en famille, c'est avec Jésus qu'il le fait. C'est encore avec lui qu'il sanctifie le jour sacré du Seigneur, s'approche de la table sainte, s'humilie avec ses frères par un jeûne solennel et s'applique ensuite à pratiquer les préceptes de la loi de son Dieu.

Jésus, en qui seul est la vie céleste, est bien l'âme de cette religion-là. Il est la contemplation, la recherche et la nourriture de ce *vrai chrétien*, de ce *disciple de l'Esprit* (et non seulement de la lettre). Cette brebis du Bon Berger, cette âme connue du Sauveur qui, dans tous les actes de cette religion céleste, jouit de la paix et de la présence de son Dieu, peut donc toujours dire, sans se tromper, et surtout sans orgueil: «Je sais en qui j'ai cru. L'Eternel est mon berger: je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme,... et ma coupe déborde» (2 Tim 1:12; Ps 23).

Que ce chrétien-là vive donc au milieu de ce monde et y effectue la carrière assignée à tout homme, il y marchera toujours avec son Dieu, comme Enoch. Il dira toujours à Jésus, comme David, dans le doux abandon de la confiance: «Tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent.»

Est-il donc heureux selon ce monde? La santé, la prospérité, le repos et le bonheur domestique sont-ils son partage? Eh! bien, c'est de son Père, par Jésus, qu'il les reçoit. C'est avec Jésus qu'il les possède. Cette brebis jouit de ces biens dans la paix et comme sous le sourire de son Berger. Ils lui sont donc sanctifiés, et la prospérité ne le séduira pas.

Est-il au contraire éprouvé? Ce chrétien spirituel rencontre-t-il des maux, des afflictions, des injustices, des mépris, des revers, des chagrins et des sujets de larmes? Là aussi, c'est de son Père, par Jésus, qu'il reçoit cette discipline salutaire. Il écoute alors l'Esprit

d'adoption lui dire: «C'est comme des fils que Dieu vous traite.» La fournaise de l'affliction éprouve et purifie la foi, et le Prince du salut lui-même a été consacré par ses souffrances. De toute manière, la brebis du Bon Berger n'est jamais délaissée ou négligée. Même dans la vallée de l'ombre de la mort, le bâton et la houlette de Jésus la soutiennent et viennent la consoler.

Bénissez donc votre Dieu et glorifiez-le, vrais disciples du Sauveur qui, ayant entendu sa voix, avez reçu selon sa promesse le sceau de son Esprit, vous qui jouissez de sa communion et pouvez dire avec assurance: «Mon Berger me connaît!»

Oui, bénissez le Père, qui vous a aimés en son Fils unique et l'a donné pour vous! Bénissez ce Fils éternel du Père qui a mis un comble à son amour pour vous. Il vous a pour toujours acquis à lui par son sang. Bénissez enfin l'Esprit de grâce qui, de morts que vous étiez, vous a rendus à la vie en Jésus et, pour l'éternité, vous a unis à lui par l'indissoluble lien de sa tendresse!

Brebis du Bon Berger, vous savez donc que vous êtes à lui, car vous *entendez sa voix* et vous *avez reçu son Esprit*. Aussi, quelle n'est pas l'obéissance que vous désirez lui rendre! Avec quelle adoration, aussi, n'allez-vous pas répondre à ma troisième question:

Suivez-vous le Bon Berger?

La religion céleste prend ici toujours plus le glorieux caractère qui lui convient et la pare éternellement. Dieu est saint. Sa famille l'est donc aussi. Le Bon Berger est lumière: c'est donc un *troupeau de lumière* qu'il paît et mène après lui. L'Esprit éternel est le *Saint-Esprit*: impossible donc que les âmes qu'il a scellées demeurent dans la souillure et s'y plaisent.

Nul doute, incertitude ou équivoque ici. Qui dit religion du ciel dit lumière, sainteté, vie pure et gloire céleste. Quiconque se réclame du Seigneur et se dit connu de lui, se tourne aussi vers lui, et quitte toute iniquité. Si donc une conscience émue fait ici entendre cette question: «Suis-je vraiment sur le chemin du ciel, sur le sentier

du salut?», le Bon Berger répond aussitôt: «Suis-tu *mon* chemin? T'avances-tu sur *mon* sentier? Suis-tu *mes* pas et recherches-tu *mes* traces?»

«Cette parole est dure!», s'écrient les «chrétiens» du monde, dont l'affection de la chair est encore l'idole. «Cette religion est exagérée, outrée, gênante. Nous la laisserons à ces piétistes et fanatiques qui s'imaginent qu'il faut se martyriser et en quelque sorte s'enterrer vivant pour servir Dieu.

«Non, Dieu ne demande pas cela de nous. Il est trop bon pour exiger de l'homme ce qu'un ange seul pourrait faire, pour nous imposer des renoncements et des privations impossibles, ou bien des prières et des lectures sans fin.

«Soyons donc chrétiens, ajoutent ces hommes-là, mais sans rien exagérer. Profitons de ce monde tant que nous y sommes. Chacun sert Dieu à sa manière, et répondra aussi pour soi!»

Oui, mondains, adultères, comme vous nommel' apôtre Jacques, chacun répondra pour soi à ce Bon Berger qui dit de ses brebis *qu'elles le suivent*. Le moqueur ou le bon-vivant, aussi bien que tout autre pécheur, rendra compte de sa religion à Celui qui nous apporta du ciel celle de Dieu, et déclara au monde entier: «Je suis le chemin, la vérité, et la vie» (*Jean 14:6*). Il n'y a point maintenant, et il n'y aura certainement point au dernier jour, d'exagération ni de fanatisme chez le «témoin fidèle» (*Apoc 1:5*). Ce qu'il a dit, il l'accomplira, et ce qu'il a promis, il le tiendra certainement. Comptez-y, hommes du monde! Soyez sûrs qu'en ce jour-là, le grand Dieu, dont vous avez endossé le nom, ne produira pas une autre loi que celle qu'il vous a fait entendre, ni un autre Evangile que celui qui parvient jusqu'à vous.

Cette loi, dites-vous, vous est tellement connue et chère qu'en toute sincérité de cœur vous l'observez par votre religion. Et, ajoutez-vous, cet Evangile vous est aussi révélé et précieux, au point de vous gouverner dans la certaine religion que vous professez. S'il en est ainsi, allez et continuez votre route vers la fin de cette vie et vers le jugement qui la suivra. Non, vous n'avez rien à craindre de

Dieu, ni du Fils de l'homme puisque, dites-vous, sa loi et son Evangile vous enseignent et vous dirigent, puisque *votre* religion, répétez-vous, sans exagération ni fanatisme, accomplit sur la terre tout ce que l'Eternel et sa bonté demandent de vous.

Mais... peut-être n'êtes-vous pas sûrs qu'il en soit ainsi. En fait, cette loi de Dieu et cet Evangile du Sauveur ne vous sont que peu connus et, de fait, vous les avez écartés et avez refusé d'en savoir les commandements et les exigences. Vous voyez que votre ignorance volontaire, votre incrédulité et votre endurcissement vous détournent dès à présent de la voix de l'Esprit et des traces du Fils de Dieu. Ensuite, à l'heure de votre mort, vous verrez que vous avez vécu dans une religion charnelle, hautaine, mensongère et impure. Enfin, devant le tribunal de Christ, vous comprendrez que ce que vous appelez maintenant *exagération*, n'était qu'*obéissance*, ce que vous condamnez comme *fanatisme* n'était que *sainteté*. S'il en est ainsi, ne faites pas un pas, un seul pas de plus. Arrêtez-vous, reprenez la Bible, lisez, oui, lisez mieux. Et, en pensant au jour auquel le moqueur, le railleur, le bon-vivant, l'incrédule et avec eux tout homme à la religion morte, seront confus et maudits de Dieu, voyez tant qu'il en est temps, si ce n'est pas *la sainteté* qui caractérise les brebis du Bon Berger. Voyez si, quand Jésus déclare qu'elles le suivent, il ne veut pas dire aussi clairement que possible que quiconque tend vers le péché et s'adonne à l'iniquité tout en se disant chrétien et disciple du Fils de Dieu, n'est autre chose qu'un hypocrite ou un menteur.

«Si quelqu'un dit: Je l'ai connu, et qu'il ne garde pas ses commandements, il est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même» (1 Jean 2:4,6).

La cause que certains chrétiens nomment *leur liberté*, et qu'ils opposent, si hautainement, à ce qu'ils appellent, en se moquant, la *servitude* ou l'*exagération* d'autres disciples, est donc jugée.

Faux chrétiens, elles sont jugées vos licences, vos dissipations et vos souillures. Le Seigneur parle dans sa loi contre l'oubli, la

violation et le mépris de sa loi. Et, dans son Evangile, il fait mention de l'amour, de la soumission et de l'imitation de Jésus. Il s'adresse au profane qui se rit du jour du Seigneur et en fait un jour de marché, de fêtes, de danses et de plaisir; à l'intempérant qui fait de son ventre son dieu par l'abus des mets et l'excès du vin; à l'impur, jeune ou vieux, qui souille son corps par la débauche, ou déshonore le mariage, soit avant de le contracter publiquement, soit après l'avoir déclaré; à l'homme avide ou avare, qui sert Mammon en adorant ses biens ou en causant quelque tort secret à autrui; à l'esprit méchant, dont la langue médisante, les mains injustes et les yeux hautains froissent ou blessent la charité, la miséricorde ou l'équité. Oui, «chrétiens» du monde, le Seigneur vous dit que tous ces hommes-là, que tous ces péchés-là, lui sont en abomination... *En abomination!*... L'entendez-vous et le croirez-vous enfin? Ceux qui les commettent, ou qui les favorisent, loin d'être des brebis du Bon Berger, ne sont que des ennemis de Jésus, soit ouvertement, soit en secret. En définitive, ils n'auront aucune part avec lui. Non, ils n'entreront point dans son éternité: Ils seront *exclus du Royaume*.

Détournez-vous donc, de plus en plus, de ce train, vous que le Bon Berger appelle *ses brebis*, et qui vous plaisez à marcher sur ses traces!

Oui, bien-aimés dans le Seigneur, c'est loin, le plus loin possible du monde et des mœurs de ces faux chrétiens, que paît et s'avance le troupeau de Jésus. «Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés», lui dit le consolateur (*Eph 5:1*). Cette exhortation retentit jusque dans le fond du cœur des brebis, et y provoque aussitôt un désir ardent et soutenu d'y répondre.

Imitateurs de Dieu! Chrétiens, n'est-ce-pas cela même qui fait la gloire et la félicité des anges élus, s'il leur est donné de voir en eux quelque chose qui se rapporte à Dieu et lui ressemble?

Imitateurs de Dieu! N'est-ce pas le ravissement, la béatitude et l'ineffable existence des âmes sauvées qui, dans le ciel, contemplant celui qui est sur le trône et l'Agneau.

Imitateurs de Dieu! N'est-ce donc pas sur la terre la plus haute dignité pour une créature morale, le bonheur le plus pur, le repos le plus délicieux et la perfection la plus absolue?

Réunissez tout ce que ce monde peut donner de grandeur, d'élévation, de biens, de paix ou de jouissance, et comparez le tout au prix d'une seule action, d'un seul sentiment, d'une seule pensée où Dieu est connu, contemplé et imité; où Jésus est reproduit; où l'Esprit Saint est glorifié; où la brebis du Bon Berger connaît par elle-même, et montre aux autres hommes, qu'elle suit les pas de son Sauveur. Faisant cela, c'est du ciel et de la vue même de son Dieu qu'elle s'approche en le bénissant!

Telle est donc votre portion, chrétiens sincères! C'est à cela surtout que vous reconnaissez que vous êtes à Jésus. Vous le suivez et désirez le suivre. Le suivre en effet avec soin et persévérance est pour votre âme le seul et solide bonheur.

Le Saint-Esprit a mis cette marque sur l'Eglise, et le monde ne l'imitera jamais. Si le faux disciple peut encore simuler la foi, retenir et répéter les mots de la vérité, et s'il peut aussi se soumettre à des privations et même à des réformes difficiles sous l'action de l'esprit de ce siècle, il ne peut ni aimer Jésus, ni le préférer et le suivre, tout en aimant et suivant Satan. S'il aime Christ, il est de Christ et n'est donc plus du monde. Mais s'il est du monde, il n'aime pas Christ et n'est donc pas à lui.

Mais il faut que les consolations du Saint-Esprit se fassent entendre ici, et qu'elles s'approchent des cœurs que ces derniers mots pourraient troubler.

«*Pas à lui!*», reprennent sûrement plusieurs d'entre vous. Nous aimons encore si peu le Seigneur, pensons si rarement à lui, nous occupons encore si faiblement de l'imiter et le suivre. Hélas! nous faisons encore si peu de choses pour lui. Nous nous traînons, plutôt que nous ne marchons, en le suivant, et le faisons de si loin! Pouvons-nous même être de ses brebis?»

«*Bienheureux*», vous répondrai-je comme serviteur de la grâce immuable de Dieu, «oui, bienheureux est celui qui s'afflige de sa

dureté et pleure sur son peu d'amour pour Jésus! Bienheureuse est l'âme qui s'attriste de sa légèreté, de son ingratitude envers son Sauveur, et qui s'humilie devant lui dans cette pieuse douleur! L'enfant qui pleure de ne pas l'aimer assez chérit vraiment sa mère. Heureux les parents qu'une telle famille entoure! Heureux êtes-vous donc, je vous le répète, vous qui gémissiez en effet d'aimer encore si peu, de si mal servir, et de glorifier si lâchement votre Seigneur!

Vous l'aimez donc, puisque vous souffrez de l'aimer trop peu! Vous le chérissez, ce Bon Berger, dans votre être intérieur, dans votre cœur renouvelé, puisque vous lamentez vos négligences! Chrétiens, l'Esprit d'amour est donc en vous, le consolateur divin vous enseigne et vous recherche, puisque vous préférez l'amour divin à celui du monde, puisque vous vous blâmez de ce que les choses de la terre occupent encore des affections que vous désirez ne consacrer qu'à Jésus!

Continuez, continuez, frères et sœurs bénis de Dieu, à gémir et pleurer cette dureté, cette lenteur et ce lamentable oubli de Jésus et du ciel. Qu'il me soit aussi donné de connaître cette sainte douleur et de pleurer aussi mon ingratitude! O Jésus! que ce sentiment de honte, de tristesse habituelle et de vrai chagrin vienne de ta part jusqu'en mon cœur, à la vue de ma langueur, hélas, de la sécheresse de mon amour pour toi! Oui, Seigneur, que tes enfants et tes rachetés, que tes brebis, ô Bon Berger, s'humilient et se condamnent devant toi. Que leurs larmes se répandent et le fassent en abondance! Non, Jésus, le mondain ne pleurera ni ne gémera de t'aimer trop peu ou d'oublier ta présence! Apprends-nous donc ces larmes, Fils de Dieu, puisqu'elles se répandent devant toi!

Mais, ne les versez pas ailleurs, chers enfants de Dieu, brebis du Bon Berger! La grâce du Père vous a révélé Jésus et elle a pénétré aussi votre cœur et l'a rendu sensible à son immense amour. Elle vous visite enfin et vous montre combien le monde exerce encore d'empire en vous, combien votre Berger est encore souvent oublié, mal écouté et peu suivi.

Pleurez donc, brebis fidèles, mais pleurez dans le bercail, dans le sein de votre Seigneur. Loin de vous affaiblir et de vous laisser abattre, tout au contraire, chrétiens, rendez grâce à celui qui vous pâit et n'abandonnera pas l'œuvre de ses mains, de ce qu'il vous rappelle, vous avertit, et même vous châtie. Que sa longanimité et son intarissable compassion servent de motif constant et journalier à votre vigilance et au plus tendre retour à lui!

Vous l'aurez donc compris, ami lecteur! Être brebis du Bon Berger, c'est être sauvé pour toujours. La preuve que l'on est cette brebis-là, c'est qu'on écoute Jésus, c'est qu'on lui est uni, c'est qu'on lui obéit. «Mes brebis entendent ma voix, je les connais et elles me suivent.»

Il vous l'a répété mille fois, et nul de vous ne peut l'ignorer. Mais, même s'il vous avait adressé ces paroles aujourd'hui seulement, et pour une seule fois, ce serait assez pour vous pénétrer du devoir et de la solennelle obligation qu'elles vous imposent aujourd'hui, demain et jusqu'au bout de votre course terrestre.

Cette course ne sera pas bien longue. Le torrent qui se précipite en bouillonnant parmi les rochers est moins rapide que nos jours. Nos années sont emportées comme par un courant d'eau. Elles passent plus vite que l'ombre de l'oiseau qui vole, plus légères qu'une flèche. Il n'y a point en nos jours de délai ni de halte. Chacun d'eux, en se hâtant vers l'éternité, nous crie: «Fais pendant qu'il est jour, tout ce que tu pourras faire. La nuit vient, durant laquelle tu ne feras plus rien, ni pour ce monde, ni pour le ciel!»

Saisissez donc ces jours et retenez-les. Marquez et scellez chacun d'eux de la foi en Jésus qui vient du cœur, et de la plus franche obéissance à ses lois.

Peut-être en est-il de vous (je l'ignore, car je ne vous connais point!) qui, jusqu'à présent, se sont peu inquiétés d'être ou non des brebis du Bon Berger. D'honnêtes gens peut-être, selon le monde, conduisant avec quelque intégrité leurs affaires, pratiquant peut-être aussi cette religion terrestre dont nous avons parlé, vous vous êtes imaginé que ce qui suffit pour ce monde, suffirait aussi pour Dieu au dernier jour.

Réfléchissez, vous dirai-je, et comparez la Bible avec ce que vous pensez et ce que vous êtes. Cette Bible toujours vraie vous dit que Dieu vous voit et vous suit. Il se souvient et enregistre vos œuvres. Rien de ce que vous pensez, dites ou faites, en secret ou au grand jour, n'est omis ni oublié. Ce Jésus lui-même, que vous ne voulez pas écouter, sera votre juge, avec sa loi, cette Bible, dont vous vous informez si rarement, et qui reste chez vous si longtemps fermée ou ne s'y lit que si rapidement.

Ce livre véridique vous dit de plus que cette voix du Bon Berger si puissante à toutes ses pages, et surtout dans l'Évangile, est toute entière une voix d'amour, de miséricorde et de paix. C'est par amour qu'il vous reproche, à cette heure même encore, votre légèreté, ou plutôt votre incrédulité et orgueil. Ce même amour vous signifie que le salaire de votre conduite, c'est l'indignation qui doit dévorer les adversaires. Enfin, seul cet amour infini, infatigable vous répète en ce moment l'ordre formel de Dieu de croire en Jésus, de vous soumettre à lui, et de recevoir la vie éternelle et la paix par la foi en son nom.

Vous êtes donc arrêtés en cette heure même au bord du précipice. Le Seigneur charitable vous conjure (peut-il faire davantage?) *par les entrailles de sa miséricorde*, de vous tourner vers lui, de le contempler, lui, le Sauveur et Rédempteur, et non point un juge. Écoutez-le vous dire que ce précipice tant aimé et où vous allez vous jeter tête baissée, c'est l'enfer. Ce sont les peines éternelles, les tourments des réprouvés, les ténèbres du dehors, la malédiction de Dieu. En revanche, lui, le Fils de Dieu et l'Agneau immolé, est le salut éternel: le pardon, la rémission des péchés, la paix de Dieu dès ici-bas, et la gloire immortelle dans l'avenir.

Que ferez-vous donc? Dites-moi, vous, enfants ou jeunes gens, jeunes filles, hommes faits et femmes âgées, ou vous vieillards qui, jusqu'à ce jour peut-être, avez traité votre âme avec tant d'inimitié, en la retenant loin du Bon Berger et en la poussant vers le gouffre où périt le monde: qu'allez-vous faire? Laisseriez-vous ce livre comme vous l'avez commencé? Le Bon Berger vous aura-t-il fait entendre sa voix pour rien?

Ah! sachez, si vous l'ignorez encore, que ce ne peut être pour rien. Il faut que la Parole de Dieu produise son effet. C'est un effet *de vie à la vie* si la foi du cœur l'écoute et s'y soumet. C'est un effet *de mort à la mort* si l'incrédulité de l'orgueil la repousse.

Pensez-y donc! Vous ne serez pas les plus forts dans cette lutte (non pas avec Dieu, comme Jacob, mais contre lui, comme Judas). La Bible restera vraie, et vous serez trouvés menteurs. Jésus est le Bon Berger, et vous ressemblerez à des boucs stupides et opiniâtres. Votre vie terrestre s'écoulera, s'abrègera, se terminera, et votre âme et votre corps se relèveront de la poussière pour comparaître devant le Fils de l'homme. Ils seront l'âme et le corps d'un incrédule, d'un contempteur de Dieu, d'un ennemi. L'entendez-vous? Oui, d'un *ennemi de l'Agneau!*

Rendez-vous donc à la merci de l'Eternel, vous dis-je, car sa grâce vaut mieux qu'une révolte. Sa paix est plus douce que l'amertume du péché. Etre brebis du Bon Berger, le connaître et le suivre, vaut mieux, mille fois mieux, infiniment mieux, que de s'allier aux mondains, aux moqueurs et autres fous pour dire: «Rejetons Christ et sa Bible! Rompons ainsi ses liens et soyons ensemble maudits!»

Mais il vous appartient aussi, hommes et femmes qui craignez Dieu, oui, chrétiens sincères, de montrer par votre exemple que la brebis du Bon Berger connaît le bonheur et marche dans la sainteté.

Vous aussi, vous étiez errants et fuyiez loin du bercail de la foi. Ne condamnez donc pas ceux qui le fuient encore. Vous aussi, (et pour plusieurs il n'y a pas longtemps!) vous n'aimiez ni la Bible, ni le Sauveur qu'elle annonce. Plus d'une fois hélas, vous vous êtes joints à la troupe des insensés. N'ayez donc que de la pitié et des prières pour ceux qui s'endurcissent encore.

Mais, miséricorde vous a été faite, la voix du Bon Berger vous est parvenue, son Esprit vous a scellés, et déjà vous demandez à le suivre.

Eh bien, rappelez-vous les Récabites, et sachez les imiter. Leur père, nous dit un prophète, leur avait interdit l'usage du vin et de

plusieurs jouissances de ce monde. L'Eternel leur envoya Jérémie qui, dans la maison même de l'Eternel, leur présenta du vin et leur dit d'en boire. «Nous ne buvons pas de vin, répondirent-ils, car notre père, nous a donné cet ordre.» Et l'Eternel les loua et les bénit de biens terrestres (*Jér 35*).

Et vous, brebis du Bon Berger, n'êtes-vous pas des enfants de Dieu? Votre Père ne vous a-t-il pas défendu de boire le vin maudit du péché, le vin flatteur mais empoisonné du monde, de ses exemples, ses maximes, ses passions et ses funestes plaisirs? Ce même bon Père, quand il mit sur vous le beau nom de son Fils, vous baptisa de son Esprit, et vous introduisit pour toujours dans sa famille, son peuple racheté, son saint sacerdoce, ne vous donna-t-il pas l'ordre formel de vous réjouir de cette adoption en vous soumettant de tout cœur à tout son amour?

Que ferez-vous donc? Le monde, la chair, les convoitises, les passions, et les ennemis spirituels de votre âme, Satan, ses mensonges et ses subtilités, vous entourent, vous approchent, vous pressent et vous disent ensemble: *Buvez de notre vin!*

Enfants de Dieu, ne serez-vous pas ici fidèles? Brebis du Bon Berger, ne vous tiendrez-vous pas près de votre Seigneur? N'écoutez-vous pas sa voix d'amour, cette voix si forte et si tendre? Elle vous rappelle que vous lui appartenez, qu'il a donné son précieux sang pour votre rançon, qu'il a goûté la mort quand il a offert son âme en oblation pour vous, qu'il est ressuscité par la gloire du Père et, qu'avec lui, vous êtes déjà assis dans les lieux célestes, où il prépare votre place.

Chrétiens, ne vous fiez-vous pas à ses promesses de secours, d'aide et de délivrance, vous souvenant qu'il est avec vous et pour vous, qu'il a vaincu le monde et déclare indignes de lui ceux qui ne le servent qu'à regret? Ne répondrez-vous pas aux mondains, aux timides, à votre propre cœur et à Satan lui-même: «Non, nous ne toucherons pas à vos mets! Non, nous ne boirons pas de votre vin»?

C'est là qu'est la paix, la force et la prospérité de l'âme. Le Bon Berger ne s'est pas arrêté dans sa marche. Dès qu'il eut chargé sa

croix, il dirigera ses pas toujours plus loin du camp du monde, et toujours plus près du sanctuaire céleste.

«Suivez-moi, vous dit-il, vous que je connais et qui me connaissez, vous que j'aime éternellement, et qui déjà m'aimez aussi. Suivez-moi! vous mes brebis, le troupeau de mon pâturage et, retenant «fermement jusqu'à la fin la confiance et l'espérance dont nous nous glorifions» (*Héb 3:6*), venez, avancez jour après jour sur le chemin sacré où vous voyez mes traces!»

Chers enfants de Dieu, ce chemin n'est pas bien long, je le répète. Pour plusieurs de vous, il est déjà plus qu'à moitié parcouru. Le jour baisse, les ombres s'allongent et votre soleil va se coucher! Tenez ferme ce que vous avez, afin que nul ne vous ravisse votre couronne. Puisque vous êtes des brebis, et qu'au jour du Fils de l'homme, vous serez mis à sa droite, ne païssez pas avec le monde. Non, n'ayez rien de commun avec les incrédules, n'en suivez pas le train. Tout au contraire, heureux d'être à Jésus et pour lui, soyez comme il le veut, le sel de ces villes et de ces campagnes. Que l'on dise de vous en vous voyant agir: «Ce sont vraiment ici des brebis du Bon Berger, car ces gens entendent sa voix, ils sont connus de lui et ils le suivent!»

Pères et mères! que me répondriez-vous, si je vous demandais comment vous élevez vos enfants, et si je vous posais en particulier cette question: «Le sont-ils comme des agneaux, et bientôt des brebis, du Bon Berger?»

Enfants, jeunes gens et jeunes filles! que me répondez-vous quand je vous demande si vos premières années, si la force et la fraîcheur de votre existence se passent *sous la houlette du Bon Berger?*

Et si cela n'est pas le cas, mais que la crainte de Dieu qui se voit encore parmi vous ne soit, hélas, que le dernier parfum d'une fleur qui va périr, les derniers sons d'une symphonie qui se tait, quelle prospérité vous restera-t-il bientôt? Si celui qui la donne n'est pas avec vous; si le Bon Berger ne paît pas sous vos toits ses humbles et fidèles brebis, et qu'ainsi sa Parole ne soit pas chez vous *l'aliment* de chaque jour et *le festin* du dimanche, qu'en sera-t-il enfin de

vous? Hélas! vous pourrez bien demeurer des *protestants évangéliques*, mais serez-vous au fond des *chrétiens*, et des *chrétiens heureux*?

Mais, pourquoi présumer de tels maux, j'implore plutôt la bénédiction du Seigneur avec vous sur le désir qu'il a mis en vos cœurs de lui être soumis, et qu'ainsi sa grâce confirme et toutes les promesses que sa Parole adresse à ses brebis car «c'est en lui qu'est le oui», notre Bon Berger!

Autres brochures dans la collection "Essentiels"

Entre les mains d'un Dieu en colère Jonathan Edwards

Conversion: la route commence ici Robert M. M'Cheyne

Le libre arbitre est-il esclave? Charles Spurgeon

*Du même auteur
collection "Notre Héritage"*

La vraie croix

Les **brebis** du **Berger**

César Malan

Une merveilleuse relation existe entre Dieu et son peuple, comme celle qui unit le berger à ses brebis. Il les connaît par leur nom, et il les guide.

Mais, qui sont ces brebis? Peut-on les reconnaître? Comment savoir si je suis ou non de leur nombre?

La Bible en présente plusieurs caractéristiques, notamment:

Les brebis entendent la voix de Jésus. La grâce divine a ouvert leurs oreilles afin de révéler leur état perdu et la promesse d'un plein pardon.

Elles l'aiment et il les connaît.

Cette relation n'est pas un rituel mort ou un fardeau pesant.

Elles le suivent dans une vie transformée. Point de religion morte ici, mais une vie pleine de puissance et de liberté.

«Êtes-vous une brebis?», demande l'auteur.



EUROPRESSE

ISBN 2-906287-56-3



9 782906 287563